

MONTROTIER ACCUEIL

D'Homs en Syrie à Montrottier, l'intégration de la famille Al Masri

Accueillis avec six autres familles syennes en mars 2016, Samer et Nour Al Masri, ainsi que leurs deux enfants, habitent toujours le village de Montrottier, avec de nombreux projets pour la suite. Partis d'Homs en 2013, en passant par le Liban, avant d'arriver en France, retour sur leur parcours.

« La France, c'est très très bien. Tout est parfait ici », certifie Samer Al Masri, dans un français encore approximatif. C'est dans un appartement situé au centre du village de Montrottier que Samer et sa femme Nour vivent avec leurs deux garçons, Farhan, 5 ans, et Saria, un peu plus d'un an. La famille a été accueillie avec six autres familles syennes dans la commune, dans le cadre de l'engagement de la France d'accueillir des réfugiés syriens. Les familles ont été prises en charge pendant un an par l'organisme Forum réfugiés, qui leur a donné des cours de français et qui les a aidés pour les formalités administratives pour leurs débuts sur le sol français. Des familles montrottoises bénévoles les ont également accompagnés dans leur intégration.

Un food truck en projet

Un an et demi après leur arrivée dans la commune, les familles sont désormais totalement autonomes : « Elles gèrent leurs factures, leurs démarches administratives, etc. », confie Cyrille Cuny, référent de la famille Al Masri. Farhan, qui fera sa rentrée en grande section, est scolarisé à l'école de Montrottier. « Tout se passe bien pour lui, je suis content car il apprend à lire et à écrire », se réjouit son père. Pour les enfants, l'intégration semble plus facile. Mais les parents ont également cette



■ La famille Al Masri va s'agrandir en janvier car Nour attend son troisième garçon. Photo Laura TURC

volonté. « Ce qui est difficile, c'est que Montrottier est un petit village, il n'y a pas de transports et pas de travail », confie Samer. Une situation géographique isolée qui complique leur intégration, mais Montrottier n'est qu'une étape dans leur parcours d'intégration qui ne fait que commencer. En effet, deux familles sont déjà sur le départ et Samer commence également à préparer l'avenir de la sienne. Il suit actuellement une formation de trois mois au Pôle emploi de Tarare, où il prend des cours de français, dans le but de passer son permis de conduire, car son permis syrien n'a pas été renouvelé en Syrie, donc pas reconnu en France. « Dès que j'aurai mon permis, je pourrai chercher du travail et m'installer dans une commune plus grande que Montrot-

tier, où il y aura des transports », projette-t-il. Sans emploi, une situation qu'il vit difficilement, mais qui n'est que provisoire car Samer n'attend qu'une chose pour poursuivre son intégration : travailler. Il a eu l'occasion de faire plusieurs stages d'observation : un en bijouterie, un chez un imprimeur et un autre dans un restaurant. « La restauration, ça me plaît beaucoup ! Les chefs français sont très gentils », dit-il, tout en détaillant sa découverte de la cuisine française. Et c'est donc dans cette voie qu'il va se lancer et qu'il se projette. Samer veut ouvrir un food truck⁽¹⁾, où il proposera de la cuisine syrienne. Peut-être aussi un moyen de ne pas couper totalement les liens avec son pays... Pendant son temps libre, il s'occupe de son potager, et passe du temps avec les

« Ce qui est difficile, c'est que Montrottier est un petit village, il n'y a pas de transports et pas de travail »

Samer Al Masri

autres familles en organisant des repas ou des matchs de foot. Et Samer reste volontaire pour travailler si des personnes de la région ont besoin, mais aussi pour quelques services bénévoles.

Plus de retour en Syrie envisagé pour le moment

La famille Al Masri a passé quatre années au Liban, où Samer a pu faire quelques petits boulots. « Ça a été difficile les années au Liban... », confie-t-il, en évoquant « les relations compliquées avec le Hezbollah ». Lorsque l'on évoque un possible retour en Syrie, Samer est assez pessimiste pour l'avenir de son pays... Et un retour ne semble plus envisagé, même si ça a été le cas au début : « Tout est détruit, nous n'avons plus rien... Ici, j'ai mes amis (les familles référentes de Montrottier, Ndhr.). Tout est parfait. Leur accueil a été très très bien... », révèle-t-il, avec beaucoup de reconnaissance et tellement d'émotions dans la voix qu'il en a perdu ses mots.

Laura Turc

(1) Un food truck est un camion-restaurant, dans lequel la clientèle peut acheter des repas et des boissons.

Quitter Homs pour fuir la guerre, l'emprisonnement et la torture

À Homs, Samer Al Masri était bijoutier, il confectionnait et vendait des bijoux. Un métier qu'il ne peut plus exercer, notamment la création de bijoux, à la suite d'une mésaventure, dont il garde des séquelles à la main. Il ne peut plus effectuer de gestes répétitifs minutieux, qu'ils pratiquaient dans le cadre de son métier, car ils lui procurent de fortes douleurs au niveau des mains, un « handicap » qui a été reconnu par un médecin. C'est en 2013 que tout commence. Le bijoutier est arrêté à Homs par l'armée de Bachar Al Assad, qui était à la recherche d'un certain Samer Al Masri. Il est emmené à Damas, la capitale syrienne, où il est emprisonné et torturé pendant cinq mois. À la prison, Samer était menotté 24 heures sur 24. Un épisode, qui reste encore douloureux pour lui, et dont il a encore du mal à parler. Des séquelles morales mais aussi physiques. Des stigmates de son emprisonnement sont encore visibles,

lorsqu'il montre ses deux poignets, marqués par des cicatrices, dues aux menottes. Après cinq mois de détention, Samer est libéré. L'armée de Bachar Al Assad s'étant trompé de Samer Al Masri, car « en Syrie beaucoup de personnes portent le même nom et prénom », confie-t-il.

De retour à Homs pendant un mois, Samer décide de quitter son pays, avec seulement quelques affaires, et se réfugie au Liban avec sa femme, et une partie de sa famille : ses parents et ses trois frères, sa sœur étant toujours dans leur ville natale. Quant à Nour, toute sa famille réside encore à Homs, mais elle n'a pas de nouvelles d'un de ses frères, emprisonné depuis plusieurs mois. « À Homs, tout est détruit », évoque Samer. Ce que confirme Cyrille Cuny : « Ils nous ont montré des photos du lieu où ils vivaient, avant et après les mois de conflits, pendant lesquels la ville a été prise à partie... ».